INSULA ORCHESTRA / LA SEINE MUSICALE. Dim 4 oct 2026. JS BACH : 6 Concertos Brandebourgeois, 11h puis 16h – Freiburger Barockorchester

L'Auditorium Patrick Devedjian à La Seine Musicale, dans le cadre de la nouvelle saison 2026 – 2027 d'Insula Orchestra propose de (re)découvrir la vitalité irrésistible d'un sommet orchestral baroque, signé JS Bach, de surcroît dans l'interprétation d'une phalange qui en connaît et en maîtrise depuis longtemps, tous les défis : le fabuleux Freiburger Barockorchester, collectif sur instruments d'époque qui allie articulation et expressivité, puissance et nuances.

Bach magnifie l'écriture orchestrale et concertante dans ses **6 Concertos**, d'une audace et d'une inventivité indémodables. En 1721, alors employé à Cöthen, le compositeur offre au margrave

de Brandebourg, 6 concertos virtuoses, d’une audace inventive inédite, permise grâce au très haut niveau des instrumentistes de sa Cour (de Berlin). Le raffinement et l’éclat des pièces ainsi composées témoignent du prestige du Margrave.
Musicalement, Bach questionne et cisèle l’art du dialogue instrumental, sans jamais céder à la démonstration. Chaque Concerto redéfinit le cadre concertant, dans une configuration renouvelée. Le **Freiburger Barockorchester**, interprète majeur de Bach depuis plus de trente ans, propose **l’intégralité des Concertos en 2 temps, ce dim 4 oct 2026, à 11h puis 16h.**

A 11h,
Au programme : le Concerto n°1 dominé par les cors, le Concerto n°6, réservé aux cordes, et le Concerto n°2 qui pousse la virtuosité à son extrême en confrontant trompette, flûte, hautbois et violon.

A 16h,
Le 3ème Concerto, écrit pour les seules cordes, détourne le modèle du concerto en un jeu de masses sonores qui se répondent et s’entrelacent. Le 5ème Concerto fait basculer l’écoute : flûte, violon et clavecin forment un trio soliste, mais le clavecin s’y affranchit spectaculairement de son rôle subalterne. Enfin, le 4ème Concerto ose l’alliance d’un violon et de deux flûtes, nouvelle offrande d’un Bach décidément génial.

Freiburger Barockorchester

BACH, Concertos Brandebourgeois, part 1
Concertos brandebourgeois n°1, 2 & 6
Dim 4 oct 2026, 11h – durée : 1h
Réservez vos places directement sur le site de la Seine Musicale : https://www.insulaorchestra.fr/en/evenement/bach-the-brandenburgs-part-1/



BACH, Concertos Brandebourgeois, part 2
Concertos brandebourgeois n° 3, 4 et 5
Dim 4 oct 2026, 16h – durée : 1h



Réservez vos places directement sur le site de la Seine Musicale : https://www.insulaorchestra.fr/evenement/bach-les-brandebourgeois-integrale-partie-2/

TEASER VIDÉO

Les Brandebourgeois, Bach – Freiburger Barockorchester

INSULA ORCHESTRA. BEETHOVEN : Symphonie n°3 » Eroica « , ven 25, sam 26 sept 2026 (David Fray, Laurence Equilbey)

En 2026-2027, l'orchestre sur instruments historiques INSULA ORCHESTRA fête ses déjà 10 ans à la Seine Musicale où la phalange est en résidence depuis son début. Cycle fort cette nouvelle saison, celui dédié au génie orchestral de Beethoven (avec à la clé outre les concerts, le SEINELAB, espace expérimental d'exploration artistique et musical)

Pour le bicentenaire Beethoven 2027, Laurence Equilbey célèbre ainsi le génie romantique par excellence, ses « aspirations humanistes, sa fougue inépuisable, sa maîtrise de la grande forme », la puissance de son tempérament expérimental aussi. La cheffe poursuit naturellement son odyssée « ***BEETHOVEN EXTENDED*** »… pour cette nouvelle session, la production comprend concerts et enregistrements comprenant dispositif

nouveau et très attendu, deux orchestres : **INSULA ORCHESTRA** mais aussi **INSULA CAMERATA**, l'académie d'orchestre sur instruments d'époque toujours, inaugurée en 2025

Photo : Laurence Equilbey / David Fray DR

L'Eroica sur instruments anciens

La Symphonie n°3 « Eroica » opus 55, sommet symphonique de 1803, est le manifeste pour une ère esthétique nouvelle. Dans sa forme comme dans l'esprit qui la porte, la partition est unique, singulière, inédite. L'apport des instruments historiques, de la pratique interprétative « historiquement informée » y est indiscutable et désormais irremplaçable, en particulier sous la direction et dans la conception de la cheffe **Laurence Equilbey** : nouveau format sonore soulignant l'individualité et la caractérisation fine, affûtée de chaque timbre instrumental ; toute la science du Beethoven génial orchestrateur qui sait bâtir, édifier, architecturer avec un sens inégalé, c'est à dire mordant et efficace des couleurs-, gagne ici en intensité, acuité, prodigieuse vitalité.



L'Allegro initial, même pétaradant et d'une claque martiale annonciatrice des conquêtes esthétiques nouvelles, profite du détail et d'un fini instrumental d'une flamboyante activité : cors, flûte, bois et vents ; même chaque attaque des cordes conquiert un nerf vif inédit.
Tout concourt à une complète compréhension du sujet « héroïque » : c'est évidemment l'enjeu (ou les enjeux) d'une

conquête : avec **l'Eroica de 1803**, le siècle romantique s'ouvre officiellement, conscient de sa propre détermination comme de sa volonté ; mais c'est tout autant, l'expérience d'une amertume simultanée, retournement spectaculaire de la conscience ; car si la partition porte l'enthousiasme à Bonaparte, le héros libérateur qui pouvait prétendre incarner l'idéal révolutionnaire de tous les peuples affranchis de toute monarchie, le compositeur a rayé la dédicace initiale, dénonçant sous Bonaparte, le tyran à venir, – ici, Beethoven est témoin d'une déception barbare. A la fois acte immense d'un espoir supérieur, la symphonie est aussi le récit de cette désillusion, double mouvement de la pensée qui s'exalte l'un à l'autre.

Outre ses défis multiples d'ordre instrumental, orchestral, esthétique, le concert inaugural de la nouvelle saison d'**INSULA ORCHESTRA** marque aussi le développement de son nouvel orchestre **INSULA CAMERATA**, corpus pleinement abouti que porte une démarche de transmission et de professionnalisation en faveur des jeunes instrumentistes.

Aucun doute que ce programme devrait célébrer le feu beethovénien de la meilleure des manières : dans l'énergie irrépressible, un jaillissement qui nourrit la puissance autant que les détails et les nuances d'une partition hors normes.

Ven 25 sept, 20h
sam 26 sept, 18h
BEETHOVEN – Ouverture de saison
Concerto n°5 L'Empereur
Symphonie n°3 Eroica



David Fray, piano
Insula Orchestra, Insula Camerata
Laurence Equilbey, direction

Réservez vos places directement sur le site d'**INSULA ORCHESTRA / LA SEINE MUSICALE** :
https://www.insulaorchestra.fr/evenement/beethoven-heroique-2/

présentation de la nouvelle saison 26 – 27

LIRE aussi notre présentation / annonce de la nouvelle saison 2026 2027 de La Seine Musicale :
https://www.classiquenews.com/insula-orchestra-saison-2026-2027-les-10-ans-de-la-seine-musicale-insula-camerata-beethoven-2027-inferno-le-seinelab/

Voilà 10 ans en 2027 que La Seine Musicale rayonne dans les Hauts de Seine, favorisant création, transmission, partage… En témoigne l'ensemble en résidence INSULA ORCHESTRA, pilier de l'offre musicale chaque année, dirigé par Laurence Equilbey (qui en avait dirigé le concert inaugural en 2017). Dans l'écrin de l'Ouest parisien, l'Orchestre sur instruments anciens déploie ses deux activités : artistiques



et pédagogiques, entre production et transmission. L'audace, l'exigence, la créativité insufflent pour la nouvelle saison anniversaire, une activité décuplée avec entre autres, temps fort du nouveau cycle le SEINELAB, pensé comme un espace expérimental d'exploration, précisément dédié, anniversaire 2027 oblige (200 ans de sa disparition), au génie de Beethoven : musique, innovation, nouvelles médiations sensibiliseront à nouveau un très large public.

_____

INSULA ORCHESTRA, Saison 2026 – 2027. Les 10 ans de la Seine Musicale. Insula Orchestra, Insula Camerata, Beethoven 2027, Inferno, le SeineLab…

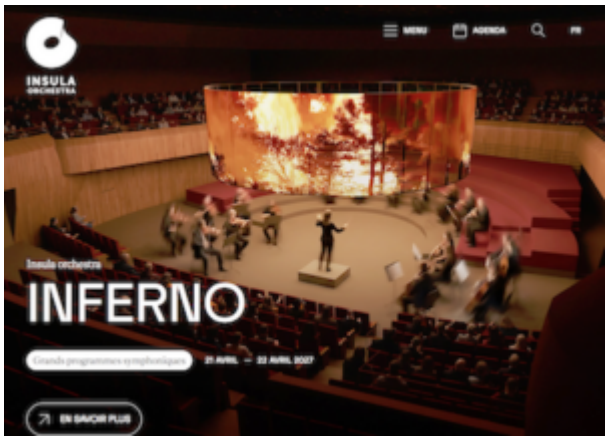
Voilà 10 ans en 2027 que La Seine Musicale rayonne dans les Hauts de Seine, favorisant création, transmission, partage… En témoigne l'ensemble en résidence INSULA ORCHESTRA, pilier de l'offre musicale chaque année, dirigé par

Laurence Equilbey (qui en avait dirigé le concert inaugural en 2017). Dans l'écrin de l'Ouest parisien, l'Orchestre sur instruments anciens déploie ses deux activités : artistiques et pédagogiques, entre production et transmission. L'audace, l'exigence, la créativité insufflent pour la nouvelle saison anniversaire, une activité décuplée avec entre autres, temps fort du nouveau cycle, le SEINELAB, pensé comme un espace expérimental d'exploration, précisément dédié, anniversaire 2027 oblige (200 ans de sa disparition), au génie de Beethoven : musique, innovation, nouvelles médiations sensibiliseront à nouveau un très large public.



Pour **le bicentenaire Beethoven 2027**, **Laurence Equilbey** célèbre ainsi le génie romantique par excellence, ses « aspirations humanistes, sa fougue inépuisable, sa maîtrise de la grande forme »,la puissance de son tempérament expérimental aussi. La cheffe poursuit naturellement son odyssée « ***BEETHOVEN EXTENDED*** »… pour cette nouvelle session, la production comprend concerts et enregistrements comprenant INSULA ORCHESTRA mais aussi **INSULA CAMERATA**, l'académie d'orchestre sur instruments d'époque toujours, inaugurée en 2025, soit plusieurs rendez-vous incontournables à double orchestre : à ne pas manquer ainsi : l**es ven 25 sept et sam 26 sept**, concert Beethoven, ouverture de saison (Concerto n°5 L'empereur avec un complice familier, **David Fray**, piano, et la Symphonie n°3 Eroica), puis **jeudi 25 mars et ven 26 mars 2027**, Symphonie n°6 « Pastorale »…

CRÉATION ÉVENEMENT… Temps fort, lié au 10 ans de la Seine Musicale en 2027, Insula Orchestra présente un nouveau spectacle « **INFERNO** », création scénique conçue par le vidéaste **Mat Collishaw** (avec dispositif circulaire à 360°) comme une plongée dans la partition fleuve, onirique fantastique de Liszt, la Dante-Symphonie, une œuvre qui est un manifeste qui « sonne comme une alarme dans l'air de notre siècle bouleversé », d'autant plus visionnaire avant l'effondrement général… avec en guide inspirée la mezzo-soprano **Magdalena Kozená** (les 21 et 22 avril 2027) : https://www.insulaorchestra.fr/evenement/inferno-2/



La nouvelle saison d’Insula Orchestra 2026 2027, outre une nouvelle exploration dédiée aux œuvres de **Berlioz** (nouveau cycle spécifique), compte aussi les grands oratorios baroques, plusieurs **partitions clés germaniques**, d’autant plus expressives que Laurence Equilbey s’attache particulièrement à en révéler toutes les splendeurs cachées sur instruments d’époques (ainsi Bach, Schumann, Mendelssohn).



Parmi les artistes invités cette saison, ne manquez pas les concerts avec les pianistes David Fray (déjà cité) et **Lucas Debargue**, mais aussi la mezzo soprano **Marianne Crebassa**, comme le maestro **Speranza Scapucci…** sans omettre, pour le plus grand plaisir des spectateurs de La Seine Musicale, deux directrices musicales comme Laurence Equilbey, **Jeannette Sorrel** et son ensemble **Apollo’s Fire**, et **Joana Mallwitz** qui pilote le **Konzerthausorchester Berlin** (au programme, la compositrice déjà abordée par Insula Orchestra Emilie Mayer, Mendeldelssohn et Tchaikovsky, jeu 3 juin 2027)…

ACCUEIL › DÉCOUVREZ LA NOUVELLE SAISON 26/27

DÉCOUVREZ LA NOUVELLE SAISON 26/27



TEMPS FORTS
saison 2026 – 2027
Insula Orchestra à La Seine Musicale



Ven 25 sept, 20h
sam 26 sept, 18h
BEETHOVEN – Ouverture de saison
Concerto n°5 L'empereur
Symphonie n°3 Eroica

David Fray, piano
Insula Orchestra, Insula Camerata
Laurence Equilbey, direction

Réservez vos places directement sur le site d'INSULA ORCHESTRA / LA SEINE MUSICALE : https://www.insulaorchestra.fr/evenement/beethoven-heroique-2/

Dim 4 oct 2026, 11h puis 16h
JS BACH : Concertos Brandebourgeois
Freiburger Barokorchester
1721 : Jean-Sébastien Bach livre au Margrave de Brandebourg, 6 concertos brillants et audacieux manifestant l'étendue de son génie musical
Réservez vos places directement sur le site d'INSULA ORCHESTRA / LA SEINE MUSICALE : https://www.insulaorchestra.fr/evenement/bach-les-brandebourgeois-integrale-partie-1/

Sam 23 janvier 2027

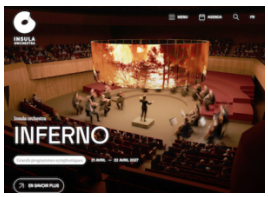


ROSSINI : Stabat Mater
VERDI : Messa di Gloria
Avec Joyce El-Khoury, soprano
Anna Goryachova, alto
Julien Dran, ténor
Riccardo Zanellato, basse
Insula Orchestra
Speranza Scapucci, direction

Quand le sacré se fait opéra…
Réservez vos places directement sur le site d'INSULA ORCHESTRA / LA SEINE MUSICALE : https://www.insulaorchestra.fr/evenement/stabat-mater-2/

Jeudi 25 mars 2027, 20h
Ven 26 mars 2027, 20h
BEETHOVEN : Symphonie n°6 « Pastorale »
MENDELSSOHN : Concerto pour piano n°2
Lucas Debargue, piano
Insula Orchestra
Insula Camerata
Laurence Equilbey, direction

L'orchestre de Beethoven célèbre le miracle des éléments et le cycle éternel de la Sainte Nature – **Réservez vos places** directement sur le site d'INSULA ORCHESTRA / LA SEINE MUSICALE : https://www.insulaorchestra.fr/evenement/beethoven-la-pastorale/



Mer 21 avril 2027, 20h
Jeudi 22 avril 2027, 20h
INFERNO, création
Œuvres de Bingen, César Franck, Liszt…
Avec **Magdalena Kozená**, mezzo-soprano
Nouvelle Mantrise des Hauts de Seine
Insula Orchestra
Laurence Equilbey, direction musicale
Mat Collishaw, création vidéo

Spectacle événement de la nouvelle saison 2026 2027, célébrant le jour anniversaire des 10 ans de La Seine Musicale, l'inauguration du site de l'Ouest Parisien, et l'Auditorium des Grands Concerts Symphoniques… Au programme : une expérience totale au cours d'une traversée spectaculaire des Enfers de Dante. Sur instruments anciens, Insula Orchestra questionne plusieurs partitions parmi les plus puissantes et oniriques du répertoire romantique : Liszt lui-même avait souhaité sans le réaliser, prolonger la musique de sa Dante-Symphonie, d'un spectacle visuel saisissant… A La Seine Musicale, des images vertigineuses seront projetées sur un écran circulaire suspendu au dessus de l'orchestre, avec comme guide et prophétesse inspirée, Magdalena Kozená… Réservez vos places directement sur le site d'INSULA ORCHESTRA / LA SEINE MUSICALE : https://www.insulaorchestra.fr/evenement/inferno-2/

Jeudi 20 mai 2027, 20h
Roger Muraro, piano
MESSIAEN : Vingt Regards sur l'Enfant-Jésus



L'Éverest du piano moderne, la fresque mystique d'Olivier Messiaen, conçue comme une cathédrale pianistique ou une constellation de vitraux sonores, par leur interprète de référence, le pianiste Roger Muraro… Durée 2h sans entracte.

Réservez vos places directement sur le site d'INSULA ORCHESTRA / LA SEINE MUSICALE : https://www.insulaorchestra.fr/evenement/roger-muraro/

TOUTES LES INFOS, le détail des programmes, les artistes invités, les temps forts à ne pas manquer… sur le site d'**INSULA ORCHESTRA** : https://www.insulaorchestra.fr/

ACCUEIL › DÉCOUVREZ LA NOUVELLE SAISON 26/27

DÉCOUVREZ LA NOUVELLE SAISON 26/27



_____

CRITIQUE, opéra. PARIS, Théâtre des Champs Elysées, le 6 juin 2026. MOZART : L’Enlèvement au Sérail. J.

Pratt, A. Pati, A. Jerkunica, B. Ryan, M. Lamaison… Florent Siaud / Laurence Equilbey

Un incident rare s'est produit, samedi, lors de la représentation de *L'Enlèvement au Sérail* au Théâtre des Champs Elysées : une panne générale d'électricité. Scène et salle ont été plongées dans le noir au milieu du deuxième acte. L'affaire fut bien gérée. Le public a été invité à rester assis. La lumière a fini par revenir dans la salle. Et, cinq minutes après, sur scène. Les chanteurs et musiciens ont repris le cours de la représentation…

Et le courant est revenu entre Mozart et le public. C'était le moment où **Jessica Pratt** devait affronter le redoutable air de Constance. Elle y mit un surcroît d'énergie et lança ses aigus avec une ardeur accrue. Ils jaillirent, nets, brillants, étincelants. C'est dans la tessiture aiguë que cette belle soprano australienne excelle.

Le spectacle, mis en scène par **Florent Siaud,** dans un *harem* à l'architecture moderne et des costumes d'aujourd'hui, est plaisant et réjouissant. Sur le bord de la scène, un « bruitiste », **Samuel Hercule**, accompagne le déroulement de l'action d'une dentelle de sons pleins de délicatesse. Le rôle de Belmonte revient à **Amitai Pati**, voix agréable, bien timbrée, au phrasé souple et caressant. Amitai est le frère de Pene. Il n'y a pas à dire, dans la famille Pati, on sait chanter. Les Pati sont épatants !

Le troisième protagoniste de premier plan est **Ante Jerkunica**, belle voix grave – mais qui conviendrait mieux au rôle du Commandeur dans *Don Juan*, qu'à celui d'Osmin qui est, ici, une basse-bouffe. A la fin, coup de théâtre : son personnage est abattu d'un coup de pistolet. C'est lorsque le pacha se prenant pour Titus et faisant preuve de clémence, ordonne de supprimer le personnage qui incarne la vengeance. **Brenton Ryan** compose un Pedrillo d'une belle vivacité. Il bondit à travers l'ouvrage avec la fraîcheur insolente de la jeunesse et une énergie communicative. **Manon Lamaison** est une Blonde belle et vive mais son timbre n'a pas la rondeur d'un soprano mozartien.

A côté de tout cela, il y a **Laurence Equilbey** et son ***Orchestre Insula***. Dès les premières mesures, leur précision, leur élan et la netteté de leurs traits nous séduisent. Tout avance, respire avec une belle vitalité. Voilà un Mozart bien… enlevé !

CRITIQUE, opéra. PARIS, Théâtre des Champs Elysées, le 06 juin 2026. MOZART : L'Enlèvement au Sérail. J. Pratt, A. Pati, A. Jerkunica, B. Ryan, M. Lamaison… Florent Siaud / Laurence Equilbey. Crédit photographique (c) Vincent Pontet

CRITIQUE, opéra. LA SEINE MUSICALE, le 16 mai 2025. Robert SCHUMANN : Le Paradis et la Péri (Leipzig, 1843). Mandy Fredrich, Victoire Bunel, Sebastian Kohlhepp… Insula Orchestra, Choeur Accentus. Daniela Kerck (mise en scène), Astrid Steiner (vidéo), Laurence Équilbey (direction)

On attendait beaucoup du *Paradis et la Péri*, somptueux oratorio de Robert Schumann (1842-43) car Insula Orchestra annonçait en quasi clôture de sa saison en cours, un spectacle total, associant au déroulement scénique – de fait opératique -, au chœur Accentus, à l'Orchestre sur instruments historiques, en effectif complet, un déploiement

vidéo, prolongeant l’action scénique… ce qui ce soir, s’avère plutôt réussi. La partition plonge dans le romantisme germanique le plus sombre, mais aussi suggère dans le cas de la Péri déchue, une trajectoire certes semée d’épreuves et d’échecs, surtout une fin salvatrice qui permet sa rédemption finale.

CHANT, THÉÂTRE, VIDÉO : UN SPECTACLE TOTAL



Le Paradis et la Péri par Insula Orchestra/ Laurence Equilbey © Julien Benhamou

Le sujet est emprunté à l'épopée orientale « ***Lalla Rookh*** » (1817) de Thomas Moore. Toute la musique de Schumann, malgré le format puissamment symphonique de l'oratorio, semble prolonger le genre du lied, expression la plus raffinée des champs intimes de l'âme humaine ; la musique explore et dévoile la vibration intérieure des émotions aussi multiples que souterraines. En fin psychologue, le compositeur que porte un tempérament conquérant, victorieux [à l'inverse de ce que fut sa fin, marquée par l'effondrement psychique], exprime

toutes les nuances du sentiment, dans un dramatisme qui va crescendo ; Schumann édifie comme un rite de passage et au delà, une manière de labyrinthe émotionnel dont les instruments expriment doutes, espoirs, accablement de la Péri, avant sa volonté finale, impérieuse et ardente, qui affirme en fin de parcours, une héroïne transfigurée, confiante, déterminée.

Toute la partition permet l'accomplissement de cette transcendance espérée, enfin réalisée, l'affirmation d'une œuvre progressive qui s'élève par détermination vers la lumière [tout le déroulement de la 3è et dernière partie, ce soir après l'entracte]. Mais auparavant le compositeur sait exprimer 1001 nuances de désolation, de misère ou de terreur où jaillit la pureté d'un acte d'une noblesse morale absolue : ce que recherche la Péri pour obtenir enfin l'accès au Paradis.
Le chœur [**ACCENTUS**] et les solistes cisèlent dans la sobriété et une intensité maîtrisée chaque sentiment que Schumann a serti dans une somptueuse enveloppe orchestrale : si les cordes, bois et vents sont bien engagés, le relief des cuivres se fait souvent (trop) timide. Répartis dans la fosse au devant de la scène, les instrumentistes réalisent l'éloquente texture schumannienne avec infiniment de tact et de mesure, permettant aux solistes sur les planches de ciseler chacun leur partie, leur texte exalté, imploratif, s'apparentant souvent au lied.

D'UN JAILLISSEMENT NOIR PRESQUE CYNIQUE,
UNE POÉTIQUE DE LA TRANSCENDANCE

LAURENCE ÉQUILBEY et la metteure en scène **DANIELA KERCK** ont été bien inspirées de procéder à une relecture attentive du texte, ôtant à juste titre ses références plutôt datées, relevant d'une religiosité passée de mode, voire d'un orientalisme [persan] en réalité anecdotique, … pour accentuer

l’universalité de son sujet central qui est la transcendance.
Ainsi pour obtenir enfin l’ouverture des portes de lumière et donc l’accès au Paradis, la Péri à demi ailée [preuve qu’il ne suffit pas d’avoir deux ailes pour s’élever mais que le salut s’obtient aussi par un cheminement spirituel total] fait don d’offrandes de plus en plus pures, – la dernière [les larmes d’un coupable repenti] suscitant finalement l’ouverture attendue.

Ainsi, créature céleste, la Péri traversant le ciel terrestre, rejoint dans sa quête, l’Inde, l’Afrique, l’Égypte… A chaque étape elle éprouve fragilité et vanité de la condition humaine, – terrassée par la guerre, la peste, la haine fratricide…
L’oeuvre est donc aussi en sous texte, un manifeste de compassion et d’humanisme, le sort de la Péri étant lié étroitement à sa faculté à s’émouvoir, et à offrir en conséquence, ce qui semble être la manifestation la plus admirable du sacrifice. Ainsi l’enfant en Inde qui défie le tyran au prix de sa vie ; la fiancée qui embrasse son aimé pestiféré en toute connaissance de cause et par amour ; le cas du coupable repenti, ému par sa victime, serait ici le cas le plus décisif de cette quête fraternelle.



Le Paradis et la Péri par Insula Orchestra / Laurence Equilbey © Julien Benhamou

LAURENCE EQUILBEY, familière à présent du dispositif d'opéra total associant chant, théâtre, vidéo [cf. son dernier spectacle « ***Beethoven Wars*** » d'une splendide inventivité lui aussi : LIRE notre critique du spectacle Beethoven Wars par Laurence Equilbey, mai 2024 : https://www.classiquenews.com/critique-concert-la-seine-musicale-le-26-mai-2024-beethoven-wars-insula-orchestra-accentus-laurence-equilbey/] a bien mesuré tous les enjeux de l'oratorio schumannien, plus audacieux et moderne qu'il n'y paraît. La forme en un continuum de plus en plus exalté, fusionne action lyrique et parure orchestrale comme une force irrésistible à la fois tragique et magique, ininterrompu, notion moderne qui suscite l'admiration du public et aussi celle de Wagner très admiratif dont le Lohengrin trouve des échos directs chez Schumann.

De même, sous la direction de Laurence Equilbey, le spectateur aura pu remarquer la profondeur prenante de certains chœurs comme celui de déploration chez les égyptiens terrassés par la peste, qui préfigurent la couleur et la gravité sourde du Requiem de Brahms (cette dernière œuvre, mise en scène, dans un dispositif complet, sera d'ailleurs l'un des temps forts de la prochaine saison 2025 – 2026).

L'apport des instruments d'époque rétablit le juste équilibre cordes / bois / vents /cuivres… Laurence Equilbey ciselant en particulier le flux Mendelssohnien de la première partie dans une lecture plus intimiste que dramatique. Une vision d'autant plus intime conçue comme une vanité que la cheffe ajoute deux ballades (magnifiquement chantées par accentus) au début et en fin de première partie : rappel poétique des plus bouleversants ; chacun ici bas disparaîtra retournant à la poussière [première ballade], pendant de la seconde (*John Anderson*), tout aussi bouleversante dans son dénuement d'une justesse absolue. Là s'inscrit ce réalisme stricte que propose Laurence Equilbey qui met en doute la sincérité du tyran repenti à la fin, évoquant l'enfant agenouillé de Maurizio Cattelan (cf. son entretien publié dans le livret programme)… Voilà qui nuance et enrichit magnifiquement le geste artistique, et qui tend à l'appui des somptueux phrasés orchestraux, à exprimer de l'oratorio que Schumann tenait pour son œuvre la plus aboutie, ce jaillissement noir voire cynique et glaçant.

PLATEAU CONVAINCANT

Pour étayer son oratorio, et enrichir une action proche de l'opéra, Schumann ajoute plusieurs personnages clés qui accompagnent la Péri dans son cheminement mystique éprouvant. Parmi la distribution vocale, se distingue l'ange noir de la très convaincante **VICTOIRE BUNEL**, hiératique, qui en thuriféraire sculpturale, tel une Isis romantique, accompagne

à chaque séquence, les victimes foudroyées et sait prononcer solennelle, l'arrêté attendu : les portes vont-elles s'ouvrir?

Le narrateur [**SEBASTIAN KOHLHEPP**] qui décrit et commente chaque avancée de la Péri, précisant les enjeux de son parcours, ne manque pas d'aplomb et de crédibilité autant scénique que vocale ; le ténor ici grimé en Schumann lui-même, convainc par son sens du texte et un chant parfaitement articulé. De même l'alto **AGATA SCHMIDT** concourt à la force du chant et de l'action.
Enfin saluons la prestation de la soprano **MANDY FREDRICH** dans le rôle-titre, qui remplace l'interprète initiale portée souffrante : chant vif et engagé, la soprano qui a rejoint la production pour la générale, c'est à dire quelques jours à peine avant la première (!), affirme une belle flamme scénique et vocale, en particulier dans la dernière partie qui requiert ce chant exalté, impliqué, en fusion intime avec l'Orchestre, dans une courbe ascensionnelle menant à l'éblouissement et à la victoire finale.



Le Paradis et la Péri par Insula Orchestra / Laurence Equilbey – la tableau final (le repentir du coupable) © Julien Benhamou

---

CRITIQUE, opéra. LA SEINE MUSICALE, le 16 mai 2025. Robert SCHUMANN : Le Paradis et la Péri (Leipzig, 1843). Insula Orchestra, accentus. Laurence Équilbey (direction), Daniela Kerck, (mise en scène) Astrid Steiner (vidéo) – Crédit photos © Julien Benhamou / Insula Orchestra mai 2025

LIRE notre critique du précédent spectacle d'INSULA ORCHESTRA, » ***Beethoven Wars*** « , spectacle total en création à La Seine Musicale (mai 2024) :

CRITIQUE, concert (création). BOULOGNE-BILLANCOURT, la Seine Musicale, le 26 mai 2024. BEETHOVEN WARS : Insula Orchestra / Choeur Accentus / Laurence Equilbey (direction).

SEINE MUSICALE, INSULA ORCHESTRA, les 14, 16, 17 mai 2025. Robert SCHUMANN : Le Paradis et la Péri. Johanni van Oostrum… Accentus, Laurence Equilbey

Paris / Boulogne-Billancourt accueillent une version régénérée de l'oratorio irrésistible de Robert Schumann, inspiré des légendes persanes : "Le Paradis et la Péri". Il s'agit bel et bien d'un opéra orchestral où le chant flamboyant des instruments rivalisent avec la plasticité souveraine des voix solistes (et des choeurs). Les représentations à La Seine Musicale osent sa mise en scène, une rareté absolue. La metteur en scène Daniela Kerck enrichit son déploiement

scénique des créations visuelles oniriques d’Astrid Steiner. Il en résulte un spectacle total mêlant théâtre et musique « pour une plongée sensorielle unique ».

UN RÊVE ORIENTAL… ** Inspiré par un poème de l’écrivain romantique Thomas Moore, “Le Paradis et la Péri” réalise un voyage fascinant au cœur de la mythologie persane. **La Péri, créature céleste d’une beauté divine, est bannie du paradis : le drame est celui de **sa quête de rédemption**. Pour regagner les cieux, elle doit offrir un don suprême aux portes du paradis. Ses aventures l’amènent à travers l’Inde, l’Égypte et la Syrie, à la recherche d’un trésor digne des sphères célestes. Ses aventures touchent à l’universel, en évoquant le sacrifice, l’amour et la compassion, la rédemption finale. Le périple se fait rituel de transformation au cours duquel la péri, toute céleste soit-elle, éprouve des sentiments authentiquement humain.

Composée en 1843, la partition de Robert Schumann cultive mélodies romantiques, riches harmonies, une instrumentation somptueuse qui révélera les qualités d’Insula Orchestra. Les spectateurs retrouvent l’expressivité ciselée d’Insula orchestra, sous la direction de Laurence Equilbey, dévoilant le raffinement sonore conçu par Robert Schumann. Le chœur accentus souligne de son côté, les nombreuses parties chorales de l’opéra, des hymnes célestes aux chants envoûtants des anges et des génies. La production regroupe enfin plusieurs solistes salués dans les plus grandes maisons d’opéra, de l’Opéra de Paris à l’Opéra de Vienne, avec comme héroïne centrale, La Péri de la soprano Johanni van Oostrum.

Production événement.

La Seine Musicale
Auditorium Patrick Devedjian



Robert Schumann : Le Paradis et la Péri
Oratorio mis en scène

mer 14 mai 2025, 20h
Ven 16 mai 2025, 20h
Sam 17 mai 2025, 18h

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de la SEINE MUSICALE / INSULA ORCHESTRA :
https://www.insulaorchestra.fr/evenement/le-paradis-et-la-peri/

Livret, Emil Flechsig et Robert Schumann d’après Thomas Moore : «Lalla Rookh»
Comme tous les concerts d’insulaires Orchestra, le spectacle est interprété sur instruments anciens.

Distribution

Johanni van Oostrum : la Péri
Sebastian Kohlhepp : ténor
Agata Schmidt : alto
Samuel Hasselhorn : baryton
Clara Guillon : la jeune fille
Victoire Bunel : l’ange
Julien Clément : Gazna
Lancelot Lamotte : le jeune homme

accentus
Insula orchestra

Laurence Equilbey : direction
Daniela Kerck : mise en scène
Rosana Ribeiro : chorégraphie et danse

CRITIQUE, concert. INSULA ORCHESTRA, le 13 mars 2025 (La Seine Musicale). Emilie MAYER, Franz SCHUBERT. Insula Orchestra, David Fray (piano), Laurence Équilbey (direction)

Probablement composée dès 1825 (et non 1828 comme il est dit souvent), la 9è symphonie de Schubert est l'une des plus monumentales de l'histoire symphonique ; un massif d'autant plus impressionnant et même inattendu de la part d'un compositeur qui s'est taillé a contrario, une solide (et légitime) réputation comme génie de la musique de chambre, du piano intime et secret, du lied méditatif…

Pour fêter leurs déjà 10 années d'une aventure artistique marquante, **Insula Orchestra** et **Laurence Equilbey**, ont choisi la partition la plus spectaculaire de Franz l'intime : sa **9ème Symphonie dite « la grande »**. D'emblée ce qui saisit immédiatement, c'est la texture à la fois soyeuse et aérienne

des cordes dont l'articulation caractérisée et flexible, l'activité élégantissime, produisent un tapis idéal, bondissant, d'une finesse exceptionnelle, … immédiatement entraînante pour l'ample portique du premier *Andante – Allegretto ma non troppo* ; mordante et flexible dans la signature rythmique du *Scherzo*, à l'impérieuse urgence.
Les bois sont tout autant expressifs et ciselés ; en particulier les hautbois, bassons, clarinettes… Même le formidable *Andante con moto* partage avec les autres séquences, une ampleur de format, un souffle épique qui dépasse très vite les motifs pastoraux, plus apaisés et sereins. Dans le dernier mouvement (*Allegro vivace*), Laurence Equilbey soigne et la flexibilité des transitions, et l'opulence du son qui n'est jamais épais ni dense ; la cheffe en renforce la détermination et l'entrain proprement *beethovéniens*, dévoilant un Schubert grand architecte des continents orchestraux ; la transparence et la clarté polyphonique nourrissent ici toute la progression à travers une somptueuse instabilité harmonique dont cheffe et instrumentistes éclairent, stimulent la vivacité et l'urgence même. Grâce à la netteté du dessin instrumental, se détache mieux qu'ailleurs, la petite phrase qui cite le début de l'*Ode à la joie* du modèle absolu pour Schubert, Beethoven l'indépassable (ainsi dans sa 9è, Schubert fait référence à la 9è de son prédécesseur et maître…). C'est pourtant dans une énergie décuplée, conquérante et nerveuse que l'orchestre exalte la texture orchestrale schubertienne ; une apothéose sonore qui saisit par cet équilibre constant entre la richesse texturée, la lisibilité du plan architectural, la finesse des nuances expressives. En 10 ans, Insula Orchestra s'est forgé une identité orchestrale forte, indéniablement convaincante. Preuve en est encore donnée ce soir.

Selon une formule déjà étrennée l'an dernier et qui associait les deux compositeurs (1), **Emilie Mayer**, compositrice enfin révélée grâce à **Insula Orchestra**, dite aussi la « Beethoven au féminin », ouvrait avant Schubert, le programme avec **son unique Concerto pour piano** ; invité prestigieux (et complice

de l’orchestre), le pianiste **David Fray**, élégant et décontracté assurait la partie du clavier, fusionnant virtuosité brillante et douceur voire gravité mozartienne. Le soliste maîtrise la mécanique subtile du piano historique requis pour le concert ; son format sonore engage d’emblée l’orchestre aux équilibres plus ténus, et l’interprète, à soigner davantage l’articulation et la clarté, vu la fragilité de la mécanique ; laquelle d’ailleurs montre ses limites puisque la pédale se déglingue au cours du dernier mouvement. Pas démonté pour autant, David Fray enchaîne après le Concerto (et des applaudissements nourris), un bis : le sublime allegro, à la fois nostalgique et d’une douceur solaire, d’une Sonate de Schubert, comme un prélude à la symphonique spectaculaire qui va suivre (après l’entracte). Exploitant toutes les ressources de son instrument, le pianiste fait émerger un chant puissant et viscéral, d’une intimité bouleversante, un flux d’une douceur jaillissante, entre tendresse et extrême pudeur (malgré le problème de pédale).

Par ses écarts vertigineux (et magnifiquement maîtrisés) entre le concertant habité mozartien, d’Emilie Mayer ; le spectaculaire impérieux et si articulé de Franz Schubert, le concert anniversaire a comblé nos attentes. Souhaitons au collectif et sa cheffe pro active, une nouvelle décennie d’excellence, d’audace, d’engagements aussi convaincants. Laurence Équilbey multiplie les projets en inscrivant aussi le travail d’Insula Orchestra au cœur des arts visuels : vidéo, cinéma, manga, séries thématiques… La pédagogie et la transmission au sein de cette école de l’excellence, complètent désormais cette constellation exemplaire : cette année, un nouveau chantier a vu le jour, **Insula Camerata**, nouvelle pépinière de jeunes musiciens dont le premier concert sera révélé à l’automne prochain. A suivre.

CRITIQUE, concert. INSULA ORCHESTRA, le 13 mars 2025 (La Seine Musicale). Emilie MAYER, Franz SCHUBERT. Insula Orchestra, David Fray (piano), Laurence Équilbey (direction)



critique du précédent concert

Lire aussi notre critique du concert Symphonie n°1 d'Emilie Mayer et Symphonie n°4 de Franz Schubert, **février 2024** : https://www.classiquenews.com/critique-concert-boulogne-seine-musicale-le-27-fevrier-2024-emilie-mayer-symphonie-n1-insularites-orchestra-laurence-equilbey-direction/

CRITIQUE, concert. BOULOGNE-BILLANCOURT, La Seine Musicale, le 27 février 2024. EMILIE MAYER : Symphonie n°1 / SCHUBERT : Symphonie n°4 « Tragique ». Insula Orchestra / Laurence Equilbey (direction).

INSULA ORCHESTRA : Émilie MAYER (Concerto pour piano) et SCHUBERT (Symphonie n°9 « La Grande »). Les 12 et 13 mars 2025 (Seine Musicale), puis 27, 29, 30 juin 2025 (Paris, Tarbes). David Fray, piano / Laurence Equilbey, direction

Un concert anniversaire, 5 représentations … pour une splendide

redécouverte : l'ensemble sur instruments historiques fondé par Laurence Equilbey, Insula orchestra, rend hommage à une compositrice géniale, contemporaine de Schubert et de Schumann, l'Allemande (et très romantique) Emilie Mayer. La compositrice est déjà bien connue des instrumentistes d'Insula Orchestra…

Après la Symphonie n° 1 révélée avec impétuosité et finesse l'an passé (LIRE notre critique), **Laurence Equilbey** poursuit un travail exemplaire pour dévoiler le talent oublié d'Emilie Mayer ; la cheffe dirige son Concerto pour piano avec la complicité du pianiste de **David Fray**. Il y a un an déjà, les musiciens jouaient un programme associant déjà les deux compositeurs, soulignant leur « parenté » : Émilie Mayer (Symphonie n°1) / Franz Schubert (Symphonie n°4).
Grand interprète du romantisme allemand, le pianiste charismatique trouve dans l'œuvre d'Émilie Mayer, de nouveaux territoires à explorer, entre équilibre et clarté classique, force et fureur, noblesse et raffinement d'un romantisme personnel dont la maîtrise du style affirme un tempérament indiscutable. Le programme de ce concert événement (et anniversaire) est enregistré pour Warner classics.

Avec ce 2ème volet du cycle « ***Schubert / Mayer : les phénomènes romantiques*** », Insula orchestra et Laurence Equilbey poursuivent leur exploration de l'œuvre d'Emilie Mayer (1812-1883), compositrice allemande injustement oubliée, dont la musique partage avec celle de Franz Schubert une proximité stylistique et poétique à (re)découvrir. A travers

les deux œuvres de ce programme se révèlent les choix, les difficultés et les solutions qu'apportent deux créateurs face à l'insurmontable nécessité de se confronter à deux génies précédents : Wolfgang Amadeus **Mozart** et Ludwig van **Beethoven**. Les musiciens mettent tout leur cœur dans l'exhumation du génie d'Émilie Mayer, comme ils l'avaient fait au service d'une autre compositrice aussi inspirante, Louise Farrenc (symphonie n°3, entre autres) à laquelle ils ont dédié un précédent enregistrement (Symphonies n°1 et 3 – juil 2021).

Connue et reconnue comme une symphoniste de talent (elle laisse un vaste corpus de 8 symphonies et 15 ouvertures !), **Emilie Mayer** était également une pianiste accomplie, dont l'expressivité est reconnue par les critiques de son temps. Son unique **Concerto pour piano**, probablement écrit dans **les années 1850**, s'inscrit dans le sillon de Mozart et de Beethoven. L'œuvre n'en est pas moins personnelle ; elle convainc par son inventivité mélodique, par l'élégance de son instrumentation. Pour l'interpréter, Laurence Equilbey et Insula orchestra retrouvent **David Fray**, complice de longue date qui les a accompagnés dans de nombreux projets.

Œuvre de maturité, et sa dernière symphonie, **SCHUBERT** a signé sa **Neuvième symphonie** comme la fin d'une crise existentielle et créatrice : enfin détaché de l'ombre de Beethoven, son grand modèle à Vienne, Schubert, orfèvre du lied et de l'intimisme le plus secret, trouve avec elle, « le chemin vers la grande Symphonie ». Surnommée « La Grande », l'œuvre conjure l'essai avorté de la Symphonie n°8 « Inachevée » ; éclatante de vigueur et d'éclat, d'une intensité expressive rarement égalée, elle s'est imposée depuis sa création, comme l'une des œuvres les plus célèbres de son auteur et les plus impressionnantes par son ampleur et sa démesure à la fois féerique et fantastique. Equation magicienne née de son esprit créateur qu'inspire toujours une affection féconde pour l'ineffable vie intérieure.

INSULA ORCHESTRA / Concert MAYER / SCHUBERT

BOULOGNE-BILLANCOURT, La Seine Musicale
Les 12 et 13 mars 2025, 20h



Réservez vos places directement sur le site d'INSULA ORCHESTRA :
https://www.insulaorchestra.fr/agenda/?date=2025-03#date-0312

Concert anniversaire : 10 ans d'Insula orchestra
Ce concert est interprété sur instruments anciens.
1h45 avec entracte

programme
Emilie Mayer (1812 – 1883) : Concerto pour piano
Franz Schubert (1797 – 1828) : Symphonie n°9 « La Grande »

David Fray, piano
Insula orchestra
Laurence Equilbey, direction

INFOS : sur le site d'INSULA ORCHESTRA : https://www.insulaorchestra.fr/

La SYMPHONIE n°9 « La Grande » de SCHUBERT / D 944



Un rêve monumental prébrucknérien – C'est Mendelssohn qui crée à Leipzig, le 21 mars 1839 (11 ans après le décès de son auteur), la Symphonie en ut majeur D 944. L'oeuvre est aussi importante dans l'histoire symphonique que les partitions de Beethoven. Sa composition remonte précisément aux années 1825-1826 à Gastein… elle aurait même pu être présentée dès 1826 lors d'un concert à la Gesellschaft der Musikfreunde… mais des témoignages préciseraient que les musiciens dépassés par sa grandeur visionnaire, abandonnèrent son exécution complète. L'ampleur est sa marque distinctive: pas moins de 1h si l'on respecte les reprises (toutes indispensables).
L'oeuvre s'ouvre par un large portique (Andante) dont le thème grandiose et rêveur, noble et solaire est énoncé par les cors. La part du rêve et même d'enchantement berce tout le cycle en quatre mouvements: Andante, allegretto ma non troppo. Andante con moto. Scherzo allegro vivace. Allegro vivace. Les horizons esquissés par Schubert prolongent l'enseignement de l'ultime Beethoven et semblent même annoncer les massifs Brucknériens dans la conception nouvelle du colossal, et dans le même temps, d'une évocation très nuancée des éléments naturels.

Autres dates – tournée Émilie MAYER – Franz SCHUBERT

ven 27 juin 2025 – 19h / Cité de la musique et de la Danse de Soissons
dim 29 juin 2025 / Tarbes

lun 30 juin 2025 / Parvis de Tarbes
Dans le cadre du Festival L'Offrande Musicale

Prochain concert événement d'INSULA ORCHESTRA : Le Paradis et la Péri de Paul Dukas, opéra mis en scène, 14 – 30 mai 2025 : https://www.insulaorchestra.fr/evenement/le-paradis-et-la-peri/

LIRE aussi notre CRITIQUE du **concert INSULA ORCHESTRA / Laurence Equilbey, le 27 fév 2024, Émilie MAYER, SCHUBERT** : https://www.classiquenews.com/critique-concert-boulogne-seine-musicale-le-27-fevrier-2024-emilie-mayer-symphonie-n1-insularites-orchestra-laurence-equilbey-direction/

CRITIQUE, concert. BOULOGNE-BILLANCOURT, La Seine Musicale, le 27 février 2024. EMILIE MAYER : Symphonie n°1 / SCHUBERT : Symphonie n°4 « Tragique ». Insula Orchestra / Laurence Equilbey (direction).

INSULA ORCHESTRA. Musiques baroques et classiques au cinéma, les 13, 14, 17 déc

2024. Vivaldi, Purcell, Bach, Haendel, Mozart… David Fray, Justin Taylor, Julien Martineau, Pierre Génisson, Carlo Vistoli… Laurence Équilbey, direction

Insula Orchestra rend hommage aux plus grands tubes de la musique baroque et classique, à leur utilisation et à leur impact décisif au cinéma comme élément majeur de la créativité cinématographique.

Autant d'instants miraculeux où les instruments de l'orchestre portent le jeu des acteurs, intensifient la charge émotionnelle des situations au grand écran. Que serait « 2001 l'Odyssée de l'espace » sans Ainsi Parla Zarousthra de Richard Strauss ? Et « Le Patient anglais » sans JS Bach, « Barry Lindon » sans Haendel, ou « Out of Africa » sans le Concerto pour clarinette du divin Wolfgang ?

« Le cinéma de Stanley Kubrick vous fascine, les comédies romantiques vous bouleversent ? La fine fleur des musiciens classiques leur rend hommage avec Vivaldi, Purcell, Haendel, Bach ou Mozart… ». Autant d'airs classiques qui sont désormais

indissociables des grandes réussites au 7è art. Laurence Equilbey réunit une génération d'artistes talentueux et partage son amour du cinéma et fait de ces « B.O. baroques », une soirée cinéphile et musicale. Pendant le concert, sur un grand écran, de somptueuses scènes mythiques sont restituées où la musique classique tient le premier rôle ! Un mariage parfait entre musique et 7ème art.

La Seine Musicale
Auditorium Patrick Devedjian



Insula Orchestra : B.O BAROQUES / musique classique au cinéma
Vendredi 13 décembre 2024, 20h
Samedi 14 décembre 2024, 18h
Mardi 17 décembre 2024, 20h
Durée : 1h30 avec entracte

INFOS & RÉSERVATIONS directement sur le site d'INSULA ORCHESTRA / La Seine Musicale : https://www.insulaorchestra.fr/evenement/musiques-de-cinema/

Vivaldi, Purcell, Bach, Haendel, Mozart

Distribution
David Fray, piano
Justin Taylor, clavecin
Julien Martineau, mandoline

Rossmery Rangel, mandoline
Pierre Génisson (13 déc.) / Vincenzo Casale (14 déc.), clarinette
Carlo Vistoli (13 & 14 déc.), contre-ténor
Fernando Escalona (17 déc.), contre-ténor

Insula orchestra
Laurence Equilbey, direction
Thomas Baronnet, présentation et vidéo
Caroline Barbier de Reulle, collaboration à l'écriture
Concert est interprété sur instruments anciens

SOIRÉE DE GALA À LA SEINE MUSICALE
À l'occasion de la première de Musiques de cinéma, B.O. baroques, Insula orchestra vous convie à une soirée de Gala à La Seine Musicale. Une occasion de prolonger la magie du concert, mais aussi de découvrir et soutenir nos futurs projets artistiques. Avec la participation exceptionnelle de Julie Gayet, Marraine de l'événement.

Offre spéciale Gala du vendredi 13 déc 2024
PROGRAMME DE LA SOIRÉE, VENDREDI 13 DÉCEMBRE 2024
19h : Cocktail
20h : Première de Musiques de cinéma, B.O. baroques, la nouvelle création visuelle et commentée d'Insula orchestra dirigée par Laurence Equilbey autour de scènes mythiques du cinéma
21h30 : Dîner en compagnie des artistes
Réservations et informations à l'adresse evenementiel@insulaorchestra.fr ou par téléphone au 01 42 46 67 88. À partir de 300 € pour une participation individuelle (inclut un don de 150 € déductible de vos impôts). À partir de 2000 € pour une table de 8 personnes (inclut un don de 800 € déductible de vos impôts)

CRITIQUE, concert. BOULOGNE-BILLANCOURT, La Seine Musicale, le 25 sept 2024. SCHUMANN : Symphonie n°4. CHOPIN : Concerto pour piano n°1 (Lucas Debargue), INSULA ORCHESTRA, Laurence Equilbey (direction)

Bassons et cors instables mais rugueux, expressifs, très caractérisés… d'une fragilité captivante en réalité. L'apport des instruments historiques permet ce format sonore et cette intensité des timbres spécifique qui renouvelle totalement notre approche des œuvres, tout en produisant, – comme c'est souvent le cas des baguettes aussi affûtées que celle de Laurence Equilbey, le sentiment irrépressible de *jaillissement* au moment

du concert. Toutes ces qualités se déploient ce soir d’abord dans le chant intérieur et tendre du Concerto de Chopin auquel le jeu carré, droit du pianiste invité, Lucas Debargue apporte une clarté continue, surtout dans le premier mouvement.



Laurence Équilbey, Lucas Debargue et Insula Orchestra à la Seine musicale au moment des saluts © classiquenews 2024

De son côté, l'orchestre de Laurence Equilbey affirme nervosité et transparence, dialoguant subtilement avec le clavier certes attendri de Chopin mais aussi prompte à rugir et conquérir dans un esprit beethovenien.

En mi mineur, l'opus 11 de Chopin est une partition de jeunesse, parfois maladroite dans l'orchestration mais [illegible] d'une hypersensibilité et d'un don de mélodiste aigu que Chopin maîtrise dès l'adolescence. L'auteur n'a que 20 ans lorsqu'il le crée à Varsovie en octobre 1830 lors d'un concert qui reste son dernier en Pologne…

L'Allegro maestoso affirme une ampleur un souffle presque

guerrier qui n'est pas sans rappeler l'opiniâtreté d'un Beethoven (et aussi son affirmation rythmique). Le mouvement central (Romance) immerge dans la féerie mélancolique de Chopin, préfigurant l'atmosphère des Nocturnes à venir ; de fait, les interprètes, soliste, orchestre et cheffe suggère tout en allusion maîtrisée, ce rêve printanier qu'illumine et fait scintiller un clair de lune… (selon Chopin lui-même dans une lettre explicative). Comme un songe murmuré, la main droite énonce une série de phrases suspendues, d'une rondeur élégiaque … bellinienne. Même fusion et complicité pour la Cracovienne, danse aux rythmes pointés qui conclut le Concerto comme un couronnement vif et sanguin.

La seconde partie du concert est plus encore enthousiasmante car outre la saveur spécifique de chaque instrument exposé, la cheffe précise et souple à la fois, affirme un son d'une rare cohérence, fédérant chaque mouvement dans une unité mouvante, organiquement fusionnée qui rayonne d'une énergie primitive irrésistible.
La 4è de Robert Schumann contient toute l'exaltation d'un jeune compositeur de 30 ans qui se passionne alors, au début des années 1840, pour le format orchestral. Composée dès 1841, la 4ème est révisée en 1851, pour clarifier et fluidifier davantage sa conception en un tout organiquement soudé, dans le déroulement de ses 4 mouvements enchaînés, – ce qui a quelque peu désorienter l'audience à la création, et ce qui nous subjugue tant désormais.
Tout en détaillant les prodiges d'une orchestration géniale, Laurence Equilbey sait fédérer tous les pupitres, les galvanisant dans le sens d'une énergie irrépressible, souveraine, impérieuse ; sa suractivité continue que relance constamment le motif en arabesque ondulant qui innerve tout l'ouvrage, se déploie peu à peu…

Mais au commencement, **le premier mouvement débute majestueux**, ample, dense (comme du Brahms) mais la texture s'organise, s'allège inexorablement dans un élan impérial qui traverse et

emporte tout l'édifice ; elle nourrit ce mouvement serpentin, liquide et souple d'un mouvement à l'autre, en particulier dans le 2e mouvement où cette cellule chantante s'expose clairement au violon solo [broderie enivrée] au charme féerique.
Impressionnants et captivants, l'attention de la maestra aux rebonds, à la motricité, à la pulsion première qui se nourrit de la circulation des motifs d'un pupitre à l'autre, l'éloquence des nuances, le flux permanent qui fait respirer avec majesté le somptueux portique du ***Scherzo*** en ré mineur [une idée que reprend Dvorak dans 9e]. Ni robustesse démonstrative ni rudesse sévère ici…

La baguette de Laurence Equilbey unifie les parties dans une totalité expressive remarquable par son relief comme sa rondeur dansante. Le finale brillant, éclatant, triomphal exulte littéralement car la direction aussi détaillée que construite et puissamment architecturée, est d'un équilibre superlatif. Irrésistible, la jubilation de ce dernier mouvement (et son ***Presto*** final) que Laurence Equilbey cisèle comme une exultation miroitante. D'une durée de 30 mn, la Symphonie ainsi électrisée, sublimée, a filé comme un comète enivrée. Du grand ouvrage.

Pour sa 10e saison, INSULA ORCHESTRA affiche ainsi une santé des plus rayonnantes, permettant à un très large public à La Seine Musicale de goûter les délices d'un orchestre sur instruments historiques parmi les plus convaincants de l'Hexagone.
L'impatience nous gagne quand en fin de concert, Laurence Equilbey prenant le micro annonce un prochain concert Robert Schumann : l'oratorio « ***Le Paradis et la Péri*** », probable nouvel accomplissement Schumannien, absolument incontournable [ainsi annoncé **les 14, 16 et 17 mai 2025**] : rv est pris !



Insula Orchestra et Laurence Équilbey après avoir joué la Symphonie n°4 de Robert Schumann à la Seine musicale ce 25 septembre 2024 © classiquenews 2024
